

Sir András Schiff Surprise!

Piano

13.02.26

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Sir Andrés Schiff

Surprise!

Sir Andrés Schiff piano *

Programme annoncé pendant le concert /
Das Programm wird während des Konzerts angesagt. /
Programme to be announced from the stage

45'

45'

* piano à queue de concert Bösendorfer modèle 280VC Vienna

enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

FR Un esthète exigeant

Bertrand Boissard (2023)

Le monde musical a découvert András Schiff au début des années 1970 : il était, avec Zoltán Kocsis et Deszö Ránki, l'un des trois jeunes et immensément talentueux mousquetaires du piano hongrois, tous dotés d'une personnalité affirmée et élèves à la même période, à l'Académie Franz Liszt de Budapest, de Pál Kadosa et Ferenc Rados – et de György Kurtág s'agissant d'András Schiff. Virtuose singulier, parfois comparé à Glenn Gould – qui l'admirait –, transcripteur phénoménal, interprète qui a su renouveler la vision de maints compositeurs, Zoltán Kocsis (1952–2016) reste avant tout dans les mémoires pour avoir édifié un legs bartókien considéré comme une référence. Discret, en rien carriériste, Deszö Ránki, le plus âgé des trois, fait figure de poète à la finesse exquise. Enfin, le plus jeune, András Schiff, l'esthète de la famille, a acquis sa réputation de styliste minutieux et d'intellectuel de haut vol dans son exploration en profondeur, nourrie des autres arts, du répertoire germanique.

András Schiff est né à Budapest le 21 décembre 1953. Sa mère est pianiste, son père médecin et violoniste amateur. Il se met à l'instrument à l'âge de cinq ans. *« Il y avait beaucoup de vieux disques de 78 tours, en particulier des enregistrements pour violon – merveilleux, avec Bronisław Huberman et Yehudi Menuhin. J'ai toujours écouté cela et j'essayais d'imiter ce que j'entendais avec un doigt sur le piano – soi-disant avant de pouvoir parler. L'amitié avec le piano n'a pas été difficile pour moi. »* (BR Klassik, 2022). Il grandit dans un environnement favorable à son développement, sans pression : *« Je n'ai jamais été un enfant prodige. Mes parents ne m'ont jamais poussé. J'ai pu avoir une enfance tout à fait normale et belle où je*

jouais au football beaucoup plus qu'au piano. Ma mère m'emmenait souvent à des concerts. Ce sont de bons souvenirs : j'étais assis sur les genoux de ma mère. J'ai écouté très souvent Sviatoslav Richter et même Arthur Rubinstein. »

Il étudie d'abord avec Elisabeth Vadász et se produit en public dans sa ville natale dès l'âge de neuf ans. Après ses études en Hongrie, il travaille avec le chef d'orchestre et claviériste George Malcolm à Londres. Premier prix du Concours de jeunes talents de la Télévision hongroise (1968), il gagne en 1974 le quatrième prix du Concours Tchaïkovski de Moscou. Une riche année : Andreï Gavrilov remporte la médaille d'or, Myung-Whun Chung celle d'argent, Youri Egorov le bronze et Brigitte Engerer le sixième prix. Dans une interview accordée en 2011 à un journal coréen, Chung apportait quelques précisions : « *Lorsque j'ai participé à la compétition en 1974, tout le monde s'attendait à ce qu'András Schiff gagne, mais il s'est classé quatrième. Vous pouvez voir que le résultat de la compétition n'est ni absolu, ni à vie. C'est juste l'occasion de commencer.* »

Un an plus tard, il obtient le troisième prix du Concours de Leeds (derrière Dmitri Alexeev et Mitsuko Uchida). Il fait ses débuts américains au Carnegie hall de New York en 1978, avec l'Orchestre de chambre Franz Liszt de Budapest et se produit en récital dans la salle mythique en 1989. Il s'installe à l'Ouest en 1979. En 2001, il devient citoyen britannique et se partage entre Londres et Florence. András Schiff est aussi un citoyen engagé : pour des raisons politiques, il n'est pas retourné en Hongrie depuis 2010.

Dans les années 1970, il enregistre plusieurs albums pour Hungaroton et Denon, avant de signer un contrat au long cours avec Decca, édifiant dès le début des années 1980 une impressionnante discographie, notamment la première intégrale pour ce label des sonates pour piano de Wolfgang Amadeus Mozart et maints enregistrements

“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

consacrés à Domenico Scarlatti, Johann Sebastian Bach, Franz Schubert, Ludwig van Beethoven, Felix Mendelssohn Bartholdy, Robert Schumann ou encore Johannes Brahms. Après de précieux albums pour Teldec, qui font la part belle à des pans plus secrets de son répertoire (Bedřich Smetana, Max Reger, Sándor Veress...), il noue depuis plus de vingt ans un partenariat fructueux avec ECM, qui lui permet d'approfondir particulièrement la musique de Beethoven.

À la fin des années 1990, il a commencé à se distinguer en tant que chef d'orchestre : depuis, il dirige fréquemment depuis son piano. Il fonde en 1989, dans la lignée des festivals de Marlboro et de Lockenhaus, les Musiktage Mondsee, près de Salzbourg, qui perdurent jusqu'en 1998. Chaque édition se focalise sur deux compositeurs : Bach et Brahms, Beethoven et Béla Bartók, Mozart et Claude Debussy... L'occasion pour le musicien d'édifier des programmes « *conçus de manière à présenter plusieurs types d'ensembles de musique de chambre [...]. Le public peut alors se familiariser avec une partie importante de l'œuvre de deux grands compositeurs.* »

Au fil des années, les honneurs se sont accumulés et désormais, on ne compte plus ses distinctions : Prix Bartók (1991), Médaille commémorative Claudio Arrau de la Société Robert Schumann de Düsseldorf (1994), Prix Kossuth (1996) – la plus haute distinction hongroise –, Prix Bach de la Royal Academy of Music (2007), Médaille Bach de la ville de Leipzig (2022), parmi beaucoup d'autres. Il a été en outre fait docteur honoris causa de plusieurs universités.

Exigeant envers lui-même comme envers le public, András Schiff se situe en bien des points dans la lignée d'un Alfred Brendel.



Alfred Cortot

Comme lui, il aime évoquer les œuvres qu'il joue, les analyser, comme lui il aborde avec parcimonie Frédéric Chopin et la musique russe – et quasiment pas la musique française. Et tout comme le légendaire pianiste autrichien, Bach, Joseph Haydn, Mozart, Schubert, Beethoven et Schumann sont les compositeurs dont il ne se lasse pas de tenter de percer les mystères. Une liste à laquelle il faut ajouter Leoš Janáček (une musique qui « rayonne de force et de chaleur ») et Bartók, les deux noms du 20^e siècle qui lui sont le plus proche – la Seconde École de Vienne (Arnold Schönberg, Alban Berg et Anton Webern) lui reste en revanche totalement étrangère. Bach, qu'il a besoin de jouer tous les jours, reste son compositeur d'élection. *« Tout ce que je chéris dans la musique vient de Bach. Si un compositeur n'a aucun rapport avec Bach, alors, cela ne m'intéresse vraiment pas du tout. Bach est une vision entière du monde musical, mais humaine »,* déclarait-il en 2001. *« Chaque interprète doit décider lui-même comment il va jouer Bach. La beauté de Bach est la liberté qu'il nous donne. »*

Ses dégoûts sont aussi prononcés que ses goûts : il n'aime pas Franz Liszt, ni Hector Berlioz qui, selon lui, « *manquent de modestie, ainsi que d'économie et de discipline.* » András Schiff a un avis tranché sur nombre de questions. « *Peut-être que je suis un terrible snob, mais je veux juste jouer la plus grande et la meilleure musique, même si je sais que la musique est beaucoup plus grande que ce que je peux jouer* » (Neumarkter Konzertfreunde).

Concernant la pédagogie, ses considérations sont elles aussi énoncées sans détour. Rien ne l'horripile davantage que ces fameuses gammes et autres exercices sans âme qui ont abreuvé tant d'apprentis, jusqu'à les dégoûter de la musique : « *La plupart des jeunes musiciens font de l'exercice de manière incorrecte et stupide et, par conséquent, perdent beaucoup de temps. De plus, ce n'est pas efficace lorsque les gens restent assis pendant dix à douze heures devant un instrument. Cela ne doit pas être le cas, et c'est du temps perdu. Si nous travaillons tous les jours, disons, trois, quatre heures, très concentrés et intelligemment, alors les gens accomplissent beaucoup plus ! Ne permettez jamais à une personne de faire de l'exercice mécaniquement ! La mécanisation des musiciens est indigne des êtres humains !* »

Pour lui, une grande technique ne signifie pas jouer vite, fort et sans fausses notes mais implique « *une imagination sonore et une inventivité infiniment vivantes.* » De ce point de vue, Alfred Cortot représente selon lui le summum de la technique : « *Il a produit une incroyable richesse de couleurs sur le piano, des millions de couleurs – comme un grand peintre. C'est très important pour moi. C'est pourquoi la peinture et les autres arts, pour moi, sont si importants.* »

Parmi les pianistes de son rang, András Schiff est l'un des rares à s'intéresser autant à la facture instrumentale. Tous les instruments d'époque le stimulent.

Dans son dernier disque consacré à Bach, il jette ainsi son dévolu sur un clavicorde. Auparavant, il avait sorti un album des deux concertos de Brahms joués sur un Blüthner de 1859. Il a également eu recours à un pianoforte Franz Brodmann pour des enregistrements de Schubert, un instrument qui, à l'écoute, séduit par la subtilité de ses teintes, la finesse de sa dynamique, son relief et sa lisibilité. Autrefois dubitatif, il s'est métamorphosé en quelque sorte en apôtre des instruments anciens. *« Ce qui m'a converti, c'est quand j'ai joué pour la première fois le piano de Mozart à Salzbourg, dans la pièce où il est né. Ce devait être la seconde moitié des années 1980. C'était la première fois que je rencontrais un instrument – un instrument original, pas une copie – qui était en très bon état. Par la suite, il y a eu de nombreuses occasions de trouver des instruments merveilleux. »* (New York Times, 2021).

Pour cet homme qui avoue craindre les grandes foules, le concert ne va pas nécessairement de soi. *« Un concert est une célébration que nous partageons avec le public. Je veux donner et communiquer quelque chose au public. Je suis nerveux de savoir si ce que je peux faire sortira à ce moment-là. Il n'y a aucune garantie, nous ne sommes pas des machines ; vous avez des jours avec et des jours sans. Le fait que j'apparaisse sur le podium assez régulièrement réduit cette nervosité. Si cela était très rare, alors cette nervosité serait incroyablement mauvaise. »*



Bernard Haitink et András Schiff photo: Beth Randell

À la question s'il lit les critiques, il répond avec honnêteté par l'affirmative : « *Bien sûr. Nous sommes tous vains. J'espère que je ne suis pas trop vaniteux. J'ai travaillé sur ma vanité toute ma vie – avec plus ou moins de succès, mais bien sûr, cela nous intéresse. La musique est interprétation, un concert n'est pas une rue à sens unique. Nous avons besoin de commentaires. [...] En tant que jeune, vous êtes plus intéressé et dépendant de cela. Parfois, j'en ai aussi beaucoup souffert. Je ne crois pas un musicien qui dit : je ne lis pas les critiques. Tout le monde lit ceci.* » (BR Klassik).

En cinquante ans de carrière, András Schiff a eu l'occasion de collaborer avec les plus grands musiciens. Parmi eux, il aimait beaucoup se produire avec le chef d'orchestre Bernard Haitink, « *un musicien particulièrement fin et une personne si humble, si merveilleuse* ». Dans son panthéon personnel des pianistes, trônent Artur Schnabel, Edwin Fischer, Sergueï Rachmaninov, Ignaz Friedman, Josef Hofmann, Rudolf Serkin, Radu Lupu, Murray Perahia et Richard Goode, entre autres. Conscient d'être un des maillons d'une longue chaîne, il se fait une haute idée de son devoir d'interprète. Pour lui, la musique n'est pas un spectacle : incapable de compromis, il n'hésite pas à l'occasion à fustiger les travers de notre époque. Tout entier à l'art, András Schiff offre l'exemple rare d'un interprète d'une dévotion absolue envers les créateurs qu'il sert.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.

*Lucas & Arthur Jussen
Alexej Gerassimez
Emil Kuyumcuyan*

Fireworks

Piano • Percussion



© Jesaja Hizika

Cape

Centre des Arts
Pluriels Ettelbruck

+352 2681 2681
www.cape.lu

Jeudi
12.03.26
20:00



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTRE DE LA CULTURE

Ettelbréck
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE



Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - 86481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

DE Menu surprise

Frank Sindermann

Das Leben steckt voller Überraschungen. Während die freudigen unter ihnen uns so manchen Tag versüßen, sind wir andererseits auch vor den unliebsamen nicht gefeit. Manches kulinarische Überraschungs Menü begeistert uns mit originellen Geschmacksnuancen, ein anderes hält am Ende vielleicht nicht ganz das, was es verspricht. Wenn Sir András Schiff im heutigen Konzert ein Überraschungs Menü musikalischer Art präsentiert, ist Enttäuschung glücklicherweise ausgeschlossen. Egal, welche klingenden Kostbarkeiten heute auf dem Speiseplan stehen – ein Genuss der ganz besonderen Art ist garantiert.

Überraschungen sind schon immer ein fester Bestandteil der Musik gewesen. Musikstücke, die insgesamt mit Konventionen brechen, unvorhergesehene Ereignisse innerhalb einer Komposition oder ungewohnte Klangkombinationen haben immer wieder Hörgewohnheiten auf die Probe gestellt oder humoristische Akzente gesetzt. Dabei wirkt vieles, was zu früheren Zeiten als außergewöhnlich oder gar radikal gewirkt hat, heute oft selbstverständlich. Zeiten ändern sich...

Überraschungs-Symphonien und musikalische Späße

Eine Reise durch die Welt der musikalischen Überraschungen kann eigentlich nur mit **Joseph Haydn** (1732–1809) beginnen, dessen Markenzeichen es war, das Publikum immer wieder auf unterhaltsame Weise zu irritieren und an der Nase herumzuführen. Am bekanntesten ist sicherlich der berühmte Paukenschlag (eigentlich ein «Orchester-schlag») im langsamen Satz der *Symphonie N° 94* in G-Dur, der aus

heiterem Himmel die Zuhörenden erschreckt. Während die Symphonie im deutschsprachigen Raum als «*Symphonie mit dem Paukenschlag*» bekannt ist, heißt sie im Englischen «*Surprise*» – Überraschung. Einen Scherz ganz anderer Art erlaubt sich Haydn im *Streichquartett G-Dur op. 33 N° 5*, dessen erster Satz mit einer typischen Schlusswendung beginnt. Hinter manch einer musikalischen Überraschung verbirgt sich allerdings auch eine mehr oder weniger subtile Botschaft. So verlassen am Ende der sogenannten «*Abschiedssymphonie*» die Musiker nach und nach die Bühne, sodass die Musik immer leiser wird und schließlich verklingt – einer Überlieferung nach, um dem



Joseph Haydn in der Livree des Hauses Esterházy

Fürsten Esterházy zu signalisieren, dass sie sich nach ihren Familien sehnten, die während der Sommersaison nicht mit anreisen durften.

In **Wolfgang Amadeus Mozarts** (1756–1791) parodistischem Werk *Ein musikalischer Spaß* KV 522 liegt die Überraschung in der absichtlich schlechten Musik: Falsche Einsätze, groteske Harmonien und handwerkliche Fehler karikieren die beschränkten Fähigkeiten unbegabter (Freizeit-) Komponisten. Bei offenkundig fehlendem Talent konnte man aber immer noch zu einem der musikalischen Würfelspiele greifen, von denen eines auch Mozart zugeschrieben wird: Für jeden Takt würfelt man und findet in einer Tabelle den entsprechenden Takt zum Abschreiben. Die auf derartige Weise entstehenden Tanzsätze klingen durch abrupte Übergänge oft überraschend, gleichzeitig aber auch etwas willkürlich.

Von harmlosen Späßen sind Ludwig van Beethovens Symphonien weit entfernt.

Was wir hier an überraschenden Wendungen finden, dient vor allem der Steigerung des Ausdrucks und stieß bei vielen Zeitgenossen auf Ablehnung. Allein die erste *Symphonie C-Dur op. 21* lässt noch Haydns Humor durchschimmern. So beginnt der erste Satz mit einer Dissonanz, die sich zudem nicht in die Grundtonart auflöst und so eine Orientierung beim Hören erschwert. Im letzten Satz bildet sich das Hauptthema erst in mehreren Anläufen aus einer aufsteigenden Tonleiter. In den folgenden Symphonien sind die Überraschungen substanzieller Natur: der gesteigerte Umfang der *Eroica*, der programmatische Gehalt der fünfsätzigen *Pastorale*, der Schlusschor der *Neunten Symphonie* – anstatt wie Haydn und Mozart traditionelle Formen immer wieder mit neuen Ideen zu erfüllen, erfindet Beethoven diese Formen gleichsam mit jedem Werk neu. Die Überraschung liegt hier also in einer fundamentalen Enttäuschung von Erwartungen.



Franz Hegi: Ludwig van Beethoven, die «Pastorale» komponierend, 1834

Auch die Klaviersonaten und Streichquartette brechen immer wieder mit zeitgenössischen Hörerwartungen.

Im 19. Jahrhundert wird die musikalische Überraschung zum festen Teil der Virtuosenkonzerte, bei denen artistische Kunststücke und nie zuvor gehörte Effekte geradezu erwartet wurden. Die Zurschaustellung

technischer Brillanz wurde von der Musikkritik zwar nicht selten als oberflächlich abgestempelt; dem Erfolg beim Publikum tat dies allerdings keinen Abbruch – ganz im Gegenteil entstand um manche gefeierte Musikerinnen und Musiker ein regelrechter Starkult.

Manchmal liegt die Überraschung aber auch darin, dass eben gerade nichts Neues geschieht,

wie in **Maurice Ravels** (1875–1937) berühmtem *Bolero*: Zwei Themen werden in gesteigerter Lautstärke mehrfach unverändert wiederholt, bis der Komponist mit einigen Schlusstakten gleichsam den Stecker zieht. Außer der raffinierten Instrumentierung passiert – entgegen den Erwartungen – kaum etwas.

Überraschende Instrumente

Apropos Instrumentierung: Oft liegt das überraschende Moment eines Musikstücks weniger in unvorhergesehenen musikalischen Ereignissen wie melodischen oder harmonischen Wendungen, sondern in den verwendeten Instrumenten – ihrem Klang, ihrer Spielweise oder ihrer Anzahl. Für besondere Überraschungseffekte sorgen zunächst ungewohnte und neue Instrumente. Die Celesta in **Pjotr Iljitsch Tschaikowskys** (1840–1893) Ballett *Der Nussknacker op. 71*, Hammer, Xylofon und Kuhglocken in **Gustav Mahlers** (1860–1911) *Sechster Symphonie* oder das Saxofon in Ravels Orchesterfassung der *Bilder einer Ausstellung* überraschen schon allein durch ihren Klangeffekt. Auch neue Spieltechniken können zu ungewohnten Höreindrücken führen, beispielsweise das Spielen mit der Holzseite des Bogens (*col legno*) wie in **Hector Berlioz'** (1803–1869) *Symphonie fantastique* oder das harte Anreißen der Saiten in Mahlers *Siebter Symphonie*, welche bei Auftreffen auf

das Griffbrett einen schlagzeugartigen Effekt erzielen. Im 20. Jahrhundert finden wir nicht nur immer ausgefalleneren Spieltechniken, sondern auch eine Vielzahl neuer oder modifizierter Musikinstrumente. **John Cage** (1912–1992) veränderte beispielsweise den Klang eines Konzertflügels, indem er Nägel, Papier und andere Materialien so zwischen die Saiten schob, dass er völlig neue Klänge hervorbringen konnte. In **György Ligeti**s (1923–2006) *Poème symphonique* werden 100 Metronome eingesetzt, welche unterschiedlich schnell ablaufen und so eine komplexe musikalische Struktur erzeugen. Die Uraufführung im Rathaus der niederländischen Stadt Hilversum geriet 1963 nicht nur zur Überraschung, sondern zum handfesten Skandal. Die Fernsehaufzeichnung des Konzerts wurde in der Folge nicht ausgestrahlt. Auch die schiere Anzahl an Instrumenten kann für überraschende Klangeffekte sorgen. So verlangt Berlioz für seine *Grande Messe des morts op. 5* unter anderem 16 Pauken, 10 Paar Becken, 108 Streicher sowie mindestens 210 Chorstimmen. Der Vorschlag des Komponisten, die geforderte Besetzung bei Bedarf zu verdoppeln oder gar zu verdreifachen, wird verständlicherweise meistens ignoriert.

Überraschende Interpretationen

Viele musikalische Überraschungen ergeben sich nicht aus dem Werk oder seiner Besetzung, sondern aus der Interpretation: Besonders schnelle oder langsame Tempi, originelle bis extravagante Spielweisen oder anderweitige Eigenheiten der Ausführenden können selbst altbekannte Werke überraschend neu wirken lassen. So hat **Sergiu Celibidache** (1912–1996) mit seinem oft extrem langsamen Dirigat die Wirkung von Bruckner-Symphonien völlig verändert, während Vertreter der historisch informierten Aufführungspraxis wie **Nikolaus Harnoncourt** (1929–2016) durch die Verwendung von zeitgenössischen Instrumenten und einen gänzlich neuen (oder alten?) Interpretationsansatz die Sicht auf viele beliebte Werke geradezu auf den Kopf gestellt haben. An manchen individuellen Vorlieben

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«**Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.**

Das Ensemble rund um Milly holte uns als Zuschauer, dort ab, wo wir stehen. Traumhafte Melodien, verständliche Bildsprache durch Farbe, Gestik sowie Szenerie berührten uns tief in unserem Herzen. Noch Tage nach der Aufführung singen und summen wir gemeinsam die Lieder oder reisen mit unserem nachgebauten Zauberbrunnen von Zuhause aus in neue Welten - voller Dankbarkeit diese einzigartige Vorstellung gesehen zu haben, die Menschen so willkommen heißt wie sie sind.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz



John Cage am Klavier 1947

scheiden sich jedoch die Geister. So hatte der kanadische Pianist **Glenn Gould** (1932–1982) die Angewohnheit, die von ihm gespielten Stücke mitzusummen, was vielfach auf Ablehnung stieß, aber aufgrund der besonderen Qualitäten seines Spiels akzeptiert wurde.

Wir können unseren Streifzug durch die Geschichte der musikalischen Überraschungen nicht beenden, ohne auf eines der originellsten Musikstücke des 20. Jahrhunderts einzugehen. Es trägt den Titel 4'33, womit zugleich eine mögliche Gesamtspieldauer der drei Sätze bezeichnet wird, und stammt vom bereits zuvor erwähnten John Cage.

Bei einer Aufführung dieses Werks mit beliebigen Instrumenten erklingt – nichts. Zumindest wird keine Note gespielt. Die Musik entsteht hier durch die Geräusche der Umgebung und des eigenen Körpers: den Herzschlag, das Husten des Sitznachbarn, die Klimaanlage. Absolute Stille, so eine der Ideen des nur scheinbar sinnlosen Stückes, gibt es nicht. Dass dieses Konzept seit der Uraufführung immer wieder für Überraschung im Publikum sorgt und nicht selten auf Ablehnung stößt, dürfte hingegen kaum überraschen.

Überraschungskonzerte

Am Ende unserer kleinen Reise durch die Welt der musikalischen Überraschungen wenden wir uns mit dem Überraschungskonzert nochmals einer ganz anderen Form der Überraschung zu, denn der Reiz des Unbekannten liegt hier weniger im einzelnen Musikstück als vielmehr in dessen Geheimhaltung bis zum Konzert selbst. Wenn der Blick in dieses Programmheft nicht enthüllt, was wir zu erwarten haben, wird automatisch jedes Stück zur Überraschung. Dadurch entsteht eine besondere Art Vorfreude, vergleichbar jener, die wir empfinden, wenn wir ein Geschenk auspacken.

In manchen Konzerten ist wiederum nur ein Teil des Programms bekannt, vor allem, wenn es Improvisationen enthält. Diese sind in klassischen Konzerten eher unüblich, sorgen aber gerade im Jazz dafür, dass im Grunde jedes Konzert überraschende Elemente enthält, die spontan aus der Kreativität der Musikerinnen und Musiker heraus entstehen. Ein Beispiel aus dem Bereich der klassischen Musik ist **Gabriela Montero** (*1970), die sich aus dem Publikum Melodien zurufen oder vorsingen lässt und dann darüber in unterschiedlichen Stilen improvisiert. Nach eigener Aussage erfreut sie der Gedanke, dass es im Zeitalter ständiger Wiederholbarkeit immer noch spontane, einmalige Erlebnisse gibt. Doch auch im Standard-repertoire finden sich Improvisationen oder zumindest unvorhersehbare Elemente, nämlich immer dann, wenn Solistinnen und Solisten

die Kadenzen in Solokonzerten selbst erarbeiten oder eine eher ungewöhnliche der bereits vorliegenden auswählen. So hat der Geiger **Gidon Kremer** (*1947) bei Aufnahmen der Violinkonzerte von Brahms und Beethoven moderne Kadenzen von Max Reger bzw. Alfred Schnittke eingefügt.

Wie wir gesehen haben, können musikalische Überraschungen die verschiedensten Formen annehmen. Sie können uns zum Schmunzeln bringen, zum Nachdenken anregen oder provozieren. Eines sind sie jedenfalls niemals: langweilig.

Frank Sindermann M. A. (1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*

THE ART OF WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Interprète

Biographie

Sir András Schiff piano

FR Sir András Schiff est né à Budapest en 1953. Il a pris ses premières leçons de piano à l'âge de cinq ans avec Elisabeth Vadász. Il a ensuite poursuivi ses études à l'Académie Franz Liszt de sa ville natale avec Pál Kadosa, György Kurtág et Ferenc Rados, ainsi qu'avec George Malcolm à Londres. Les récitals de piano constituent une part importante de son activité, et plus particulièrement les exécutions cycliques des œuvres pour piano de Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Robert Schumann et Béla Bartók. En 1999, il crée la Cappella Andrea Barca, un orchestre de chambre composé d'amis musiciens de chambre et de solistes, avec lequel il travaille depuis lors en étroite collaboration en tant que chef et soliste, tout comme avec le Chamber Orchestra of Europe. Depuis 1999, le Teatro Olimpico de Vicence accueille le festival Omaggio a Palladio, dont il est le directeur musical. En 2018, il est devenu artiste associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Depuis sa prime jeunesse, Sir András Schiff est un chambriste passionné. De 1989 à 1998, il a dirigé les Musiktage Mondsee en Autriche. En 1995, il a fondé avec Heinz Holliger les Ittinger Pfingstkonzerte, qu'ils ont dirigés ensemble jusqu'en 2013. La promotion des jeunes musiciens lui tient particulièrement à cœur. Il enseigne le piano et la musique de chambre à la Kronberg Academy et à la Barenboim-Said Akademie et donne de nombreuses masterclasses. En 2014, il a fondé le programme de mentorat «Building Bridges», grâce auquel il soutient de manière durable les talents de demain.



Sir András Schiff photo: Nadja Sjöström



Pendant 15 ans, il a enregistré exclusivement pour Decca; à l'occasion de son 70^e anniversaire, un coffret a été édité avec les 78 disques gravés pour le label. Depuis 1998, il est artiste exclusif ECM: l'enregistrement live de toutes les sonates pour piano de Beethoven à la Tonhalle de Zurich a reçu les plus hautes récompenses. Pour son disque «Geistervariationen» avec des œuvres de Schumann, il a reçu l'International Classical Music Award 2012 dans la catégorie «Solo Instrument. Recording of the year». Une parution réalisée en collaboration avec le clarinettiste et compositeur Jörg Widmann comprend, outre les deux *Sonates pour clarinette op. 120* de Johannes Brahms, les *Intermezzi* pour piano de Widmann, qui lui sont dédiés. Ses enregistrements les plus récents sont les deux *Concertos pour piano* de Brahms sur un piano à queue historique Blüthner avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment (2021) ainsi que des œuvres phares de Bach sur un clavicorde (2023). En mars 2017, les éditions Bärenreiter et Henschel ont publié le livre de Sir András Schiff *Musik kommt aus der Stille*, qui contient des essais et des entretiens avec le chroniqueur Martin Meyer. Il a été traduit en plusieurs langues et réédité en 2024. Au printemps 2011, il a fait sensation en prenant publiquement position contre l'évolution politique alarmante en Hongrie. Suite aux attaques parfois insultantes dont il a fait l'objet de la part de nationalistes hongrois, il a pris la décision de ne plus donner de concerts dans son pays. Il a reçu de nombreux prix et distinctions internationaux, dont le Praemium Imperiale en 2025. Sir András Schiff s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25.

Sir András Schiff Klavier

DE Sir András Schiff wurde 1953 in Budapest geboren. Den ersten Klavierunterricht erhielt er im Alter von fünf Jahren bei Elisabeth Vadász. Später setzte er sein Studium an der Franz-Liszt-Akademie in Budapest bei Pál Kadosa, György Kurtág und Ferenc Rados sowie bei George Malcolm in London fort. Ein wichtiger Teil seiner Tätigkeit sind Klavierabende, und im Besonderen die zyklischen Aufführungen der Klavierwerke von Johann



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück. Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.

#TasteTheMusic



“ L’ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Sebastian Bach, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Robert Schumann und Béla Bartók. 1999 rief er die Cappella Andrea Barca ins Leben, ein Kammerorchester aus befreundeten Kammermusiker*innen und Solist*innen, mit dem er seither, wie auch mit dem Chamber Orchestra of Europe, als Dirigent und Solist eng zusammenarbeitet. Seit 1999 findet im Teatro Olimpico in Vicenza unter der Leitung von Sir András Schiff das Festival Omaggio a Palladio mit seiner Cappella Andrea Barca statt. 2018 nahm er die Einladung zum Associate Artist des Orchestra of the Age of Enlightenment an. Seit früher Jugendzeit ist er ein leidenschaftlicher Kammermusiker. Von 1989 bis 1998 leitete er die Musiktage Mondsee in Österreich. Gemeinsam mit Heinz Holliger gründete er 1995 die Ittinger Pfingstkonzerte, die sie bis 2013 gemeinsam leiteten. Die Förderung junger Musiker*innen liegt Sir András Schiff besonders am Herzen. Er unterrichtet Klavier und Kammermusik an der Kronberg Academy und an der Barenboim-Said Akademie und gibt zahlreiche Masterclasses. 2014 gründete er das Mentoring-Programm «Building Bridges», mit dem er den Pianistennachwuchs gezielt und nachhaltig fördert. 15 Jahre lang war Sir András Schiff Exklusivkünstler beim Label Decca; anlässlich seines 70. Geburtstags wurde eine Jubiläumsbox mit allen 78 Alben herausgegeben, die er aufgenommen hatte. Seit 1998 nimmt er exklusiv für das Label ECM auf: Die Live-Mitschnitte sämtlicher Klaviersonaten von Beethoven aus der Zürcher Tonhalle erhielten höchste Auszeichnungen. Für sein Album «Geistervariationen» mit Werken von Schumann erhielt Sir András Schiff den International Classical Music Award 2012 in der Kategorie «Solo Instrument. Recording of the year». Eine Kammermusik-Edition in Zusammenarbeit mit dem Klarinettisten und Komponisten Jörg Widmann enthält neben den beiden *Klarinettensonaten op. 120* von Johannes Brahms die von Jörg Widmann komponierten und Sir András Schiff gewidmeten *Intermezzi* für Klavier. Die jüngsten Einspielungen sind die beiden *Klavierkonzerte* von Brahms auf einem historischen Blüthner-Flügel mit dem Orchestra of the Age of Enlightenment (2021) sowie Schlüsselwerke Johann Sebastian Bachs auf einem Clavichord

(2023). Im Jahr 2017 erschien in den Verlagen Bärenreiter und Henschel Sir András Schiffs Buch *Musik kommt aus der Stille* mit Essays und Gesprächen mit dem Feuilletonisten Martin Meyer. Es wurde in mehrere Sprachen übersetzt und 2024 neu aufgelegt. Im Jahr 2011 hat Sir András Schiff für Aufsehen gesorgt, als er öffentlich gegen die alarmierende politische Entwicklung in Ungarn Stellung bezog. Aus den teilweise beleidigenden Angriffen, denen er sich daraufhin von Seiten ungarischer Nationalisten ausgesetzt sah, hat Sir András Schiff die Konsequenz gezogen, in seiner Heimat keine Konzerte mehr zu geben. Sir András Schiff erhielt zahlreiche internationale Preise und Auszeichnungen, darunter 2025 den Praemium Imperiale. In der Philharmonie Luxembourg war Sir András Schiff zuletzt in der Saison 2024/25 zu erleben.

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Igor Levit

Nacht & Sonaten

07.05.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Igor Levit piano

Schubert: *Sonate D 960*

Schumann: *Nachtstücke op. 23*

Chopin: *Sonate pour piano N° 3*

Piano

19:30

110' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz